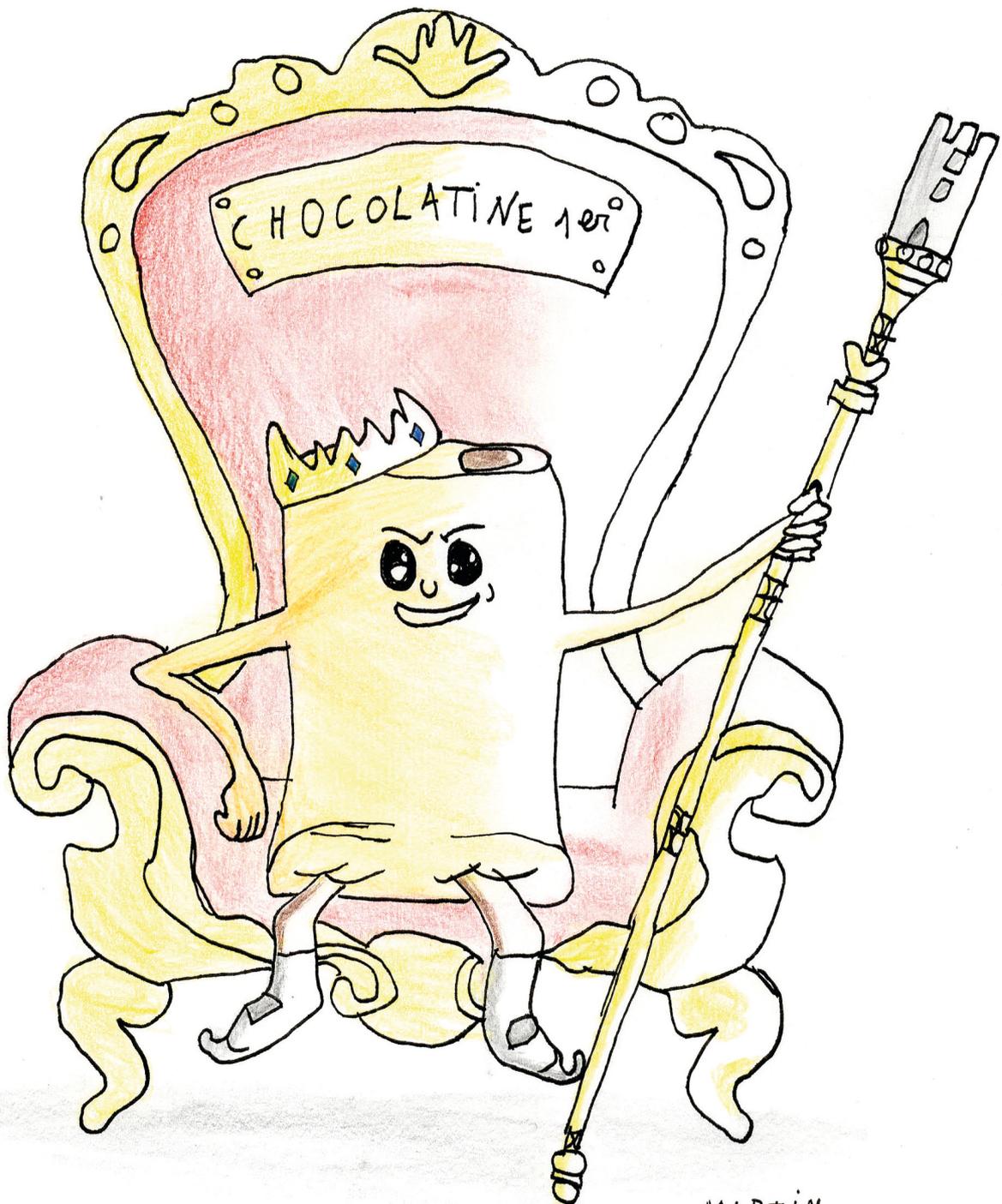


La Chocolatine



Le journal qui régale !



MARTIN

UN DÉBAT SANS PAIN !

Depuis la nuit des temps, un débat ne cesse d'être alimenté. Je ne parle pas de football, chacun son équipe et les crampons seront bien gardés. Ni même de politique, tout le monde s'en fout... Non, le vrai débat se trouve dans la viennoiserie ! Deux camps s'opposent et ne pourront jamais tomber d'accord... D'un côté, les pros chocolatine. De l'autre, les pros pain au chocolat. Une guerre qui, malgré les diverses tentatives plus ou moins mesquines, n'a jamais eu de vainqueur. Pourtant, ces débats n'ont pas lieu d'être ! Il est grand temps de distribuer les pains dans la mie chocolatée !

Si le nom de la célèbre viennoiserie fait débat, son origine n'en fait aucun. C'est « chocolatine » qui l'emporte !

La chocolatine est liée à l'histoire du premier importateur de schokoladencroissant, l'Autrichien August Zang qui ouvre la première viennoiserie à Paris dans les années 1830 au 92 rue Richelieu. C'est lui qui va véritablement apporter à Paris la mode des viennoiseries, comme l'atteste l'historien culinaire Jim Chevalier, dans son livre *August Zang and the French croissant : How viennoiserie came to France*. L'entendant vendre des schokoladencroissant (croissant au chocolat) avec son accent autrichien, les Français auraient progressivement transformé le mot en chocolatine. Quant aux pains au chocolat, le mot désignait à l'origine un morceau de pain dans lequel on fourrait un bout de chocolat pour le goûter des écoliers, comme l'atteste Nicolas Berger dans *Chocolat, mots et gestes*, une encyclopédie du chocolat, publié aux éditions Alain Ducasse.

Bon, j'entends déjà les petites voix qui disent que tout le monde n'est pas totalement d'accord sur l'origine de ce nom (voir l'article de Théo Petit). Quoi qu'il en soit, on en revient toujours à la chocolatine ! D'ailleurs, pour les Autrichiens, un pain au chocolat désigne un cake...

Toujours pas convaincus ? Alors plongeons-nous maintenant dans le jargon technique de la pâtisserie. Antonin Carême, dans *Traité élémentaire et pratique de la pâtisserie moderne et ancienne*, nomme « petit pain » ou « pain » toutes les pâtes fourrées. Or, on utilise une pâte levée feuilletée (plus proche de celle qu'on retrouve dans les croissants, les vol-au-vent ou les galettes des rois) pour la viennoiserie. Et un point de plus pour la chocolatine ! Échec au roi...

Afin d'enfoncer définitivement le clou, intéressons-nous à la prononciation dans les autres pays. Le Canada opte pour « chocolatine », les pays germanophones emploient le terme « schokoladencroissant », les pays anglophones (USA, Australie, Nouvelle-Zélande) utilisent « chocolate croissant », le Mexique et l'Amérique latine préfèrent « chocolatin ». Échec et mat !

En trois coups, le Sud Ouest fait tomber le roi !

Timothée Naudillon

CHOCOLATINE !



Une légende s'écrit
jusqu'au dernier carré de chocolat...

SOMMAIRE

Édito <i>par Timothée Naudillon</i>	P 02
Le mot du directeur <i>par Christophe Descaux</i>	P 03
La fast-fashion arrêter ou continuer ? <i>par Amanda Pedebay-Geoffroy</i>	P 03
Une journée dans le futur ! <i>par Hugo Albalad</i>	P 04
L'Or... thez olympique ! <i>par Bastien Cambet</i>	P 04
Zéro gaspi, 100 % cadre de vie ! <i>par Lucas Jouan</i>	P 05
Le petit coin lecture ! <i>par Gabin Chantrel</i>	P 05
Se protéger en éduquant ! <i>par Louis Bernard</i>	P 06
Enquête picturale ! <i>par Oscar Le Tanneur</i>	P 06
Made in Normandie ! <i>par Maël Maysounave</i>	P 07
Sous le casque des pompiers... <i>par Esteban Delarche</i>	P 07
La tête qui tourne... <i>par Thomas Amis</i>	P 08
Se souvenir pour ne pas oublier... <i>par Quentin Brassac</i>	P 08
La tête dans les nuages ! <i>par Pierre Ville</i>	P 09
Naissance d'un strip ! <i>par Sarah Camgrand</i>	P 09
Tête à tête ! <i>par Martin Tonéra</i>	P 10
La chocolatine <i>par Théo Petit</i>	P 10
L'éducation n'a pas de frontière ! <i>par Manon Lesté-Lasserre</i>	P 11
La rédac' aux fourneaux !	P 12

CONTACT

Vous souhaitez nous soumettre une info, proposer un article, rejoindre la rédaction du journal ou manger une chocolatine, contactez-nous !

Téléphone : 05 59 69 00 51

Mail : cdi.monc.ja@gmail.com

Adresse : Collège et Lycée Moncade Jeanne d'Arc
47 rue Moncade – 64300 ORTHEZ

LE MOT DU DIRECTEUR

Chers lecteurs,

C'est une grande joie de pouvoir écrire ces quelques mots dans le journal de notre institution Moncade Jeanne d'Arc, la Chocolatine, fruit d'une belle collaboration avec Julie et Simon. Il a permis à nos élèves de faire vivre nos valeurs de fraternité et de solidarité ainsi que de laisser libre cours à leur créativité et à leurs multiples talents. Nul doute qu'il permettra aux générations futures de pouvoir s'exprimer avec autant d'enthousiasme. Alors longue vie à la Chocolatine !

Christophe Descazaux — Chef d'établissement

LA FAST-FASHION ARRÊTER OU CONTINUER ?

Zara connaît un succès mondial depuis quelques années. Cette chaîne espagnole compte aujourd'hui plus de 7 000 boutiques à travers le monde, avec chaque année près d'1 milliard de vêtements vendus. Shein, qualifié d'ultra fast-fashion (qui produit des vêtements très vite, très souvent et pour pas cher), est quant à elle une marque valorisée à 100 milliards de dollars (plus que Zara et H & M réunis). Son chiffre d'affaires en 2021 s'élevait à plus de 14 milliards d'euros. Une belle réussite pour ces enseignes, mais à quel prix ?

Zara et Shein sont accusées de nombreux scandales éthiques et environnementaux. Shein, par exemple, serait responsable de 22 % des émissions de gaz à effet de serre. La marque a même été accusée d'esclavagisme moderne. Les conditions de travail des employés seraient déplorables, le temps de travail et les salaires souvent non réglementés et les conditions sanitaires non respectées.

Des ouvriers textiles, exploités au profit d'une consommation abondante, dénoncent les produits chimiques utilisés pour la production des pièces textiles et leurs effets néfastes sur la santé des travailleurs et de l'environnement. De plus, les employés travaillent jusqu'à 18 heures par jour. Des horaires excessifs qui poussent certaines femmes à devoir se laver les cheveux durant leur pause déjeuner par manque de temps libre... Les premières cibles de ces abus sont les Ouïghours qui produisent des vêtements à bas prix pour répondre à la demande croissante. Un phénomène fortement critiqué sur Tiktok où les exemples d'étiquettes de vêtements reçus avec écrit « Help me », de colis contenant des araignées venant de Chine ou toute autre sorte d'animaux abondent.

Zara, de son côté, est visée par une plainte l'accusant d'avoir recours au travail forcé des Ouïghours et n'est donc pas autorisée à agrandir son magasin bordelais. C'est aussi le cas pour toutes les autres entreprises de fast-fashion.

D'un autre côté, il y a Vinted, une plate-forme en ligne qui achète et vend des vêtements de seconde main. L'enseigne, qui revendique 19 millions d'utilisateurs français, affirme que le choix de la seconde main séduit les Français qui veulent faire des économies tout en protégeant l'environnement. Si Vinted reste l'une des meilleures solutions pour limiter l'impact environnemental et l'esclavagisme moderne, des chercheurs mettent tout de même en garde sur cette solution favorisant la surconsommation.

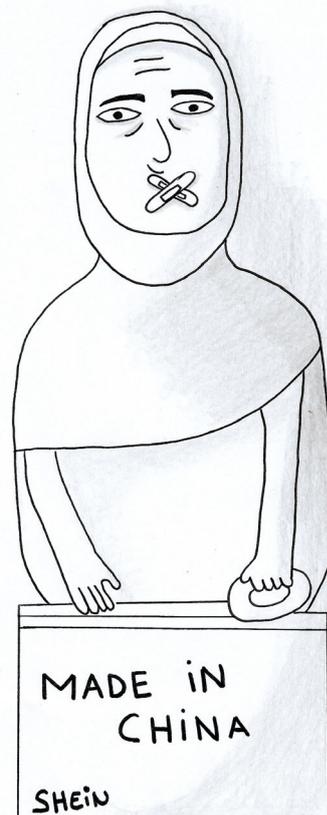
Ces pratiques consternantes en matière de droits de l'homme et de l'environnement m'ont menée à réaliser un sondage dans le collège pour connaître les habitudes d'achats des filles de chaque classe, allant de la 6e à la 3e. Sur 45 élèves, 71 % achètent leurs vêtements chez Zara ou Shein,

24 % achètent sur Vinted, 80 % ne continueront pas à en acheter en apprenant comment sont produits les vêtements. Une majorité

d'élèves achète donc sur les sites et magasins de Zara et Shein plutôt que sur Vinted, mais cette majorité a pris connaissance des pratiques de la fast-fashion et déclare qu'elle n'y aura plus recours.

Point positif, de plus en plus de personnes s'attachent à acheter des vêtements éthiques, produits de façon raisonnée pour éviter la surproduction, fabriqués en France avec des produits à faible impact environnemental, tout en respectant les conditions de travail (Levi's, UNIQLO, Petit bateau, American Vintage...) Certes ils sont plus onéreux, mais aussi beaucoup plus protecteurs de la nature et des individus.

Amanda Pedebuy-Geoffroy



UNE JOURNÉE DANS LE FUTUR !

Le 3 avril 2023, notre voyage scolaire en Normandie nous a menés jusqu'au Futuroscope. Le Futuroscope, anciennement appelé Planète du Futuroscope, est un parc d'attractions de 35 hectares qui a ouvert ses portes le 31 mai 1987 à Chasseneuil-du-Poitou dans le département de la Vienne. À ses débuts, le parc avait pour but de sensibiliser le public aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Depuis, il s'est développé à travers de nouvelles attractions autour de ses thèmes de prédilection (technologie, science et anticipation) tout en restant ludique (approches sensorielles et projections d'images).

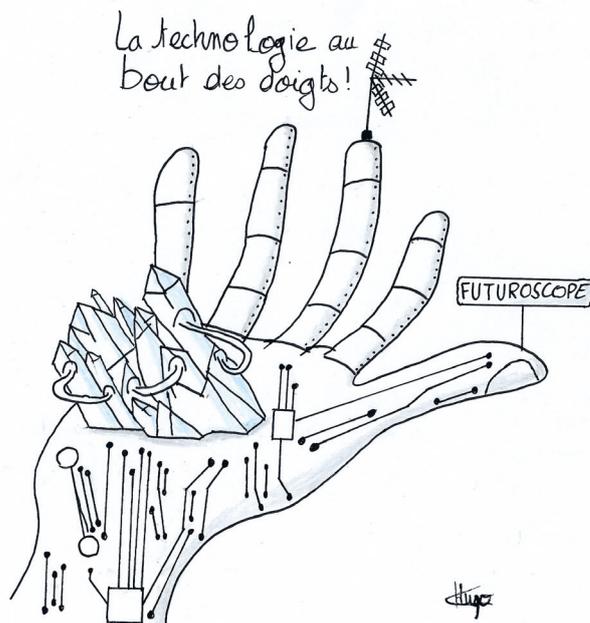
Dernier check-up avant de descendre du bus : Le soleil est au rendez-vous, nous sommes libres de circuler comme bon nous semble, nous mangeons et dormons dans le parc... Tout s'annonce parfait !

Le bus s'arrête, les portes s'ouvrent et les fauves sont lâchés. Pas le temps de perdre une seconde si nous voulons tout visiter !

Chasseurs de Tornades, L'Extraordinaire Voyage, La Machine à voyager dans le temps... Toutes les attractions sont plus folles les unes que les autres. Nous avons même croisé un youtubeur connu !

Je n'avais jamais visité le Futuroscope et je ne suis pas déçu ! Je le recommande pour se divertir en famille ou entre amis, pour vivre d'incroyables sensations ou se projeter dans un univers futuriste et inconnu !

Hugo Albalad



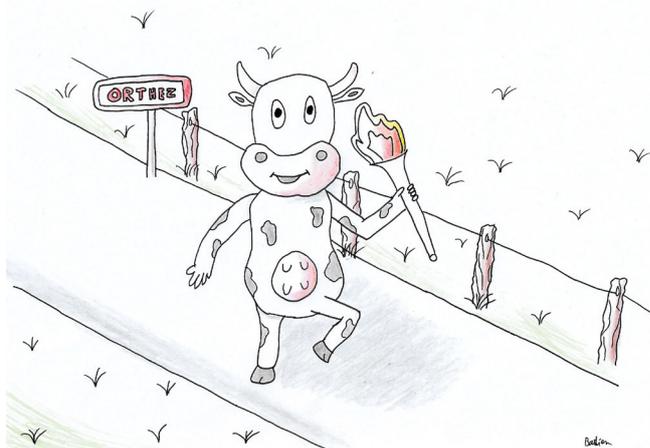
L'OR... THEZ OLYMPIQUE !

Depuis les Jeux olympiques d'Amsterdam le 28 juillet 1928, la prestigieuse tradition de la flamme olympique continue d'être transmise d'année en année. Mais pourquoi la flamme olympique est-elle si sacrée ? Tout simplement parce qu'elle symbolise le sport et l'union des peuples et que tant que des milliards de personnes continuent de faire fructifier cette passion, la flamme olympique ne s'éteindra pas.

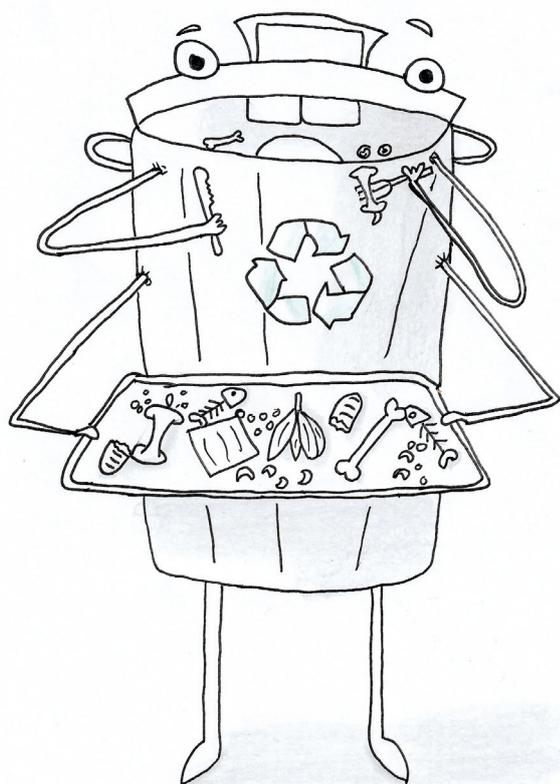
Depuis quelque temps, une rumeur court dans la ville... La flamme olympique pourrait passer par Orthez lors des Jeux olympiques de Paris en 2024 ! Une information choc qui divise la population. D'un côté, il y a ceux qui y croient. De l'autre, ceux qui pensent que c'est absurde qu'une si petite ville, entourée par la campagne et où rien de particulier ne se passe, puisse accueillir un si grand événement. Et si cette rumeur se concrétisait, que coûterait-elle à notre ville ? L'information n'étant qu'une rumeur nous ne pouvons faire que de simples hypothèses, mais admettons. Organiser un si grand événement coûte cher, très cher ! Il faut accueillir les curieux, assurer la sécurité, aménager les lieux, bloquer les routes... La ville y perdrait quelques plumes, mais y gagnerait aussi en notoriété. Sans compter l'activité économique qu'amène un tel événement pour les commerces. De plus, à travers le passage de la flamme, ce serait tous les petits clubs de

sport orthonormés et des villes aux alentours, dévoués à une même grande passion sportive, qu'on mettrait en avant. Alors, fake news ou pas ? En tout cas, on a envie d'y croire !

Bastien Cambet



ZÉRO GASPI, 100 % CADRE DE VIE !



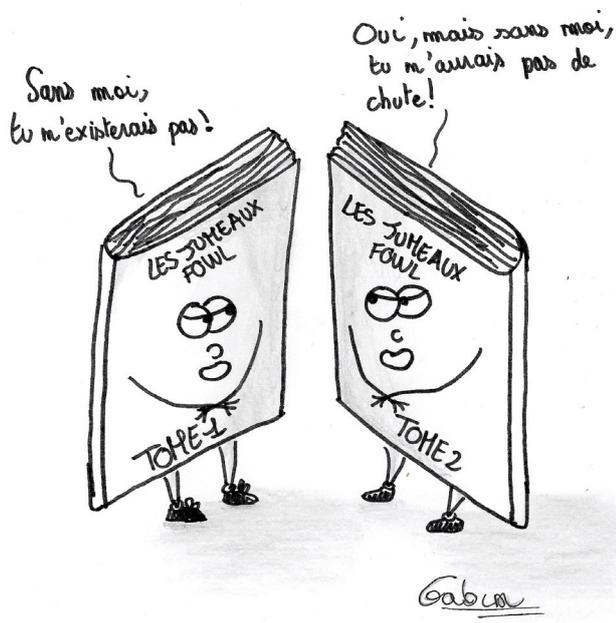
LUCAS

Sandrine Lapos est administratrice du self de Moncade. J'ai pu la rencontrer et échanger avec elle sur son programme « zéro gaspi », un projet écoresponsable qui permet de baisser notre impact sur l'environnement et notre société en limitant la production de déchets. En effet, avec la hausse des prix, limiter les pertes alimentaires est devenu un enjeu capital. Surtout en ces temps où la précarité gagne de plus en plus de foyers et que certaines personnes ne mangent plus à leur faim. Si ce programme a déjà permis de réduire les déchets, il reste un taux de perte de nourriture d'environ 25 à 35 grammes par jour et par enfant, ce qui représente en tout une moyenne de 10 kilos de déchets par jour sur les 400 repas du midi.

En ce qui concerne les aliments, ils viennent de France. Pour limiter l'empreinte carbone, Sandrine Lapos et son équipe privilégient le circuit court en se fournissant localement. Cependant, cela devient de plus en plus difficile avec l'inflation et l'augmentation des prix de l'alimentaire, ainsi que les grandes quantités requises par la restauration collective. Ce programme permet tout de même aux élèves de bénéficier de 90 % d'aliments frais et tout est cuisiné sur place. Un tel dispositif demande une certaine organisation et pour une moyenne de 500 repas par jour, ils ne sont que 4 employés à gérer les repas et la plonge. Cela représente très peu de personnel pour autant de couverts et a donc un impact sur le tri des déchets. Normalement, tout ce qui est alimentaire devrait aller au compost, ce qui n'est pas le cas. Il faudrait au moins une personne de plus pour surveiller le tri des déchets. De plus, l'établissement n'est pas équipé d'un compost. Il y a quelques années, des élèves en avaient pourtant fait la demande pour les jardins du collège, malheureusement cette demande n'a jamais abouti. Il est pourtant plus que d'actualité, à l'heure où les villes se dotent en systèmes de compostage des déchets alimentaires, que les établissements fassent de même.

Lucas Jouan

LE PETIT COIN LECTURE !



Gabin

On ne présente plus Eoin Colfer, auteur irlandais qui atteint le succès mondial avec les 8 tomes de sa série de romans *Artémis Fowl*. En 2019, il commence une nouvelle série jeunesse intitulée *Les jumeaux de Fowl*. Le premier tome, *Le génie du crime reste dans la famille*, paru en France en 2020 aux éditions Gallimard jeunesse, met en scène les aventures de deux frères : Myles, le cerveau de la famille, qui ne porte que des costumes qu'il imprime en 3D et Beckett, très joueur, qui rêve de pouvoir parler avec tous les animaux. Ils sont tous deux âgés de onze ans, sont très différents, et pourtant, ils sont jumeaux. Dans ce premier opus de la série, alors que leur grand frère, Artémis, est en mission sur Mars, leur père est enlevé. Ils décident donc de partir à sa recherche et se retrouvent plongés dans une aventure épique durant laquelle ils croisent de nombreux personnages fantastiques comme des elfes, des gobelins, des nains, des fées et des trolls. Ils vont devoir utiliser leur intelligence et leur créativité pour surmonter les obstacles et avoir une chance de le sauver... Une valeur sûre, à conseiller aux amateurs d'aventure, de suspense et d'action. L'intrigue est efficace, jonglant habilement avec les thèmes de l'amitié, de la famille et de la réflexion.

Gabin Chantrel

SE PROTÉGER EN ÉDUQUANT !

Le 8 mai 1945 marque la fin de la Seconde Guerre mondiale et la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie. Dans la nuit du 6 au 7 mai, l'Allemagne cesse ses hostilités et capitule. La fin des hostilités est actée avec par signature d'Alfred Jodl, chef d'état-major de la Wehrmacht. Une date qui marquera l'histoire du monde jusqu'à devenir un jour férié, dédié aux commémorations, en 1981.

Dans le cadre des cérémonies de l'armistice, célébrant la fin de la Seconde Guerre mondiale, les élèves de la *classe défense* ont participé aux commémorations du 8 mai organisées à Orthez. Nous y avons représenté l'établissement.

Mais rappelons ce qu'est *une classe défense*. C'est un projet pédagogique, interdisciplinaire, mené à l'initiative d'une équipe enseignante, en partenariat avec une unité militaire marraine. Le but est de donner aux élèves des repères « pour comprendre la défense, son histoire, sa mémoire et son patrimoine ». Elle contribue aussi à la construction du parcours éducatif de l'élève (citoyenneté, avenir...) et permet de ne pas oublier cette période sombre de l'histoire. Nous avons donc participé aux commémorations qui ont commencé par une messe à l'église Saint-Pierre d'Orthez, suivie d'une remise de gerbe par les enfants de la paroisse et du Lycée Jeanne d'Arc. Ce temps fort en émotion a été suivi par un dépôt de gerbe au monument aux morts d'Orthez par les associations d'anciens combattants, le

parti communiste français, monsieur Hanon, maire d'Orthez, et les cadets de la gendarmerie. Cette matinée, riche en émotions, s'est clôturée par un vin d'honneur.

Louis Bernard



ENQUÊTE PICTURALE !

Sûrement que nombre d'entre vous ont déjà vu en salle des conseils ce mystérieux tableau représentant le Christ portant sa croix. Il peut paraître banal au premier abord, mais quand on regarde de plus près, on peut voir inscrite sous la toile cette phrase énigmatique : « Offert par l'Empereur ». Mais, qui est cet empereur ? C'est là que réside tout le mystère...

Des personnalités se faisant appeler « Empereur », la France n'en a connu que deux : Napoléon Bonaparte et son neveu Napoléon III. Lequel des deux aurait offert ce tableau ?

La première piste possible viendrait d'une bataille napoléonienne s'étant déroulée à nos portes (La bataille d'Orthez) où Espagnols et Anglais, sous le commandement du duc de Wellington, ont affronté les Français du maréchal Harispe. Cette bataille pour la reconquête de l'Espagne fut une défaite pour les Français. Il semble donc peu probable que Napoléon Bonaparte ait offert un tableau après une défaite, d'autant plus qu'à l'époque l'établissement n'était pas encore construit...

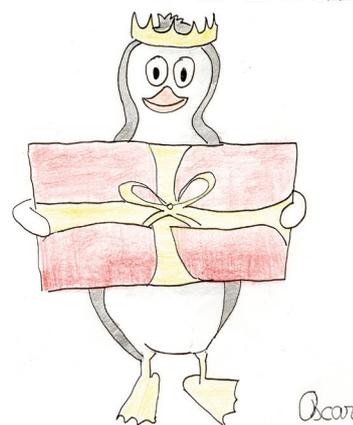
La seconde piste possible se déroule 50 ans après la bataille d'Orthez. Napoléon III et l'Impératrice Eugénie passent leurs vacances d'été à Biarritz. Lors du voyage, il se pourrait qu'ils aient fait une halte à Orthez et offert ce tableau à l'établissement qui venait d'être construit (le collège-lycée a été fondé en 1850). Un don pour marquer l'inauguration de ce nouvel établissement ? Une hypothèse qui semble d'autant plus probable que Jean-Michel Garicoït, fondateur du collège-lycée ainsi que de la congrégation des prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus, aurait pu recevoir par l'empereur Napoléon III ce tableau en remerciement de tout

ce qu'il a fait pour l'Église catholique française. Il ne faut pas oublier non plus que Napoléon III a été élevé dans la religion catholique par une mère très pieuse.

Cela ne reste que des hypothèses, mais l'enquête reste ouverte. Si quelqu'un a plus d'informations, qu'il n'hésite pas à écrire au courrier des lecteurs pour nous aider à résoudre ce mystère !

Oscar Le Tanneur

LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR !



MADE IN NORMANDIE !

Du 3 au 9 avril 2023, les classes de 3e sont parties en voyage scolaire en Normandie pour y découvrir les plages du débarquement et l'histoire qu'elles contiennent.

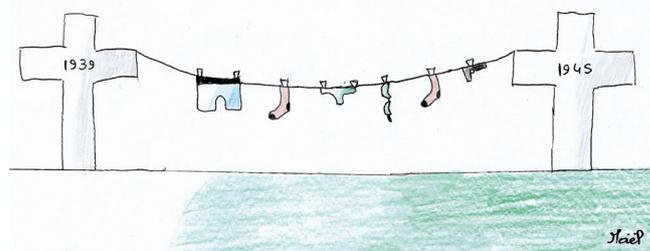
Le débarquement de Normandie, également appelé *Opération Neptune* ou *Opération Overlord*, est une opération militaire amphibie et aéroportée alliée de la Seconde Guerre mondiale lancée dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. C'est la phase d'assaut d'une plus vaste opération qui vise à créer une tête de pont alliée de grande échelle dans le nord-ouest de l'Europe, et l'ouverture d'un nouveau front à l'ouest. Cette opération inclut les opérations aéroportées américaines et britanniques pendant la nuit du 6 juin ainsi que les bombardements préparatoires aériens et navals des défenses côtières allemandes, la traversée de la Manche par plusieurs milliers de navires, et enfin le débarquement des troupes dès le 6 juin au matin, *Jour J*, sur les plages du nord-est du Cotentin et de l'ouest du Calvados dans les secteurs, d'ouest en est, d'Utah Beach, d'Omaha Beach, et de la pointe du Hoc pour les Américains, de Juno Beach pour les Canadiens, et de Gold Beach et Sword Beach pour les Britanniques soutenus par les forces des Français libres des commandos Kieffer.

Une fois les plages prises, l'opération se poursuit par la jonction des forces de débarquement et l'établissement d'une tête de pont sur la côte normande, puis l'acheminement d'hommes et de matériels supplémentaires. Les jours suivants voient la mise en place des structures logistiques (ports artificiels Mulberry, oléoduc sous-marin PLUTO) pour le ravitaillement du front et le débarquement de troupes supplémentaires. L'opération cesse officiellement le 30 juin 1944.

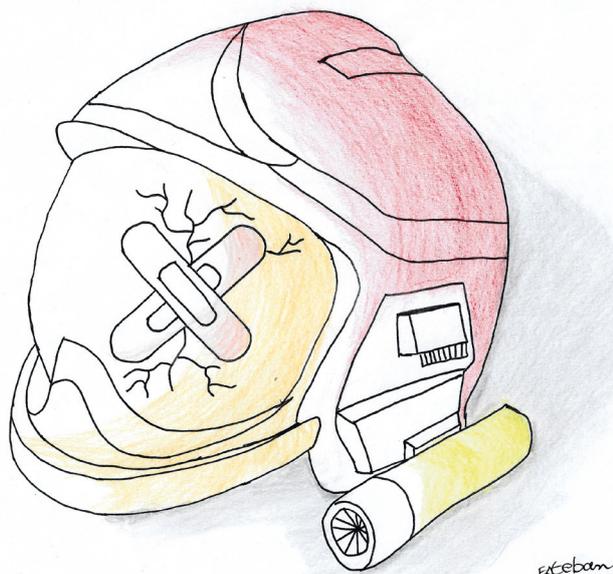
Aujourd'hui, les plages de Normandie et le mémorial de Caen sont des vestiges d'un débarquement particulièrement meurtrier. De la ville d'Arromanches et son cinéma circulaire à 360°, son port artificiel et son musée sur le débarquement, au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, en passant par la batterie allemande de Longues-sur-Mer et Sainte-Mère-l'Église (connue pour être l'une des premières communes à avoir été libérée), nous nous sommes immergés pendant quelques jours dans l'horreur de la guerre. Une expérience forte, accentuée par la visite du *D-Day Experience* où nous avons testé un simulateur de vol et visionné des films en 3D particulièrement immersifs.

Maël Maysounave

Faites l'amour, pas la guerre!



SOUS LE CASQUE DES POMPIERS...



Comme chaque mercredi, je me rends à la caserne de pompiers d'Arthez-de-Béarn dans le cadre des jeunes sapeurs-pompiers. J'ai toujours été fasciné par ce métier au point de souhaiter en faire ma profession. Cela fait maintenant deux ans que je m'immerge dans leur quotidien pour apprendre et me former.

J'y ai appris qu'être pompier est certes un métier, mais c'est surtout une vocation, celle d'une vie dévouée au service des autres. Une profession primordiale dans la société (incendies, secours à la personne, secours routiers, interventions chimiques, toxiques, inondations...) Pourtant, ce métier reste aujourd'hui très peu valorisé, notamment par l'État qui ne leur reconnaît toujours pas le statut de métier à risque alors que certains autres métiers, moins dangereux, l'ont (les métiers des services d'entretien, du pressing, de la coiffure, de l'esthétique...). À ce titre, les pompiers n'ont pas le droit à la prime de risque. Une dévalorisation du métier qui se fait d'autant plus ressentir pour les pompiers volontaires qui, à travail égal, sont moins payés.

Ce métier pourrait en faire fuir plus d'un ! Mais, il a quand même beaucoup d'avantages. C'est une profession qu'on fait par passion et pour aider son prochain. De plus, la brigade est comme une deuxième famille où chacun se soutient, les journées ne sont jamais les mêmes et les interventions, même si elles se ressemblent, sont chaque fois accomplies de manières différentes avec leur lot d'imprévu et d'adrénaline.

Esteban Delarche

LA TÊTE QUI TOURNE...

Lors d'une sortie scolaire en Normandie du 3 au 7 avril, notre périple autour de la Seconde Guerre mondiale nous a menés à Arromanches où nous avons pu profiter d'un film projeté dans un cinéma circulaire à 360°.

Au-delà du fait que le film nous plonge dans les batailles du débarquement en Normandie, c'est l'originalité du lieu qui rend l'expérience immersive et atypique. En effet, dans ce cinéma, neuf écrans alignés forment un cercle et sur chacun d'eux une scène différente se déroule. Pour mieux suivre l'ensemble des écrans, il n'y a pas de sièges afin de pouvoir tourner plus facilement la tête et passer d'un écran à l'autre. Le film se regarde debout !

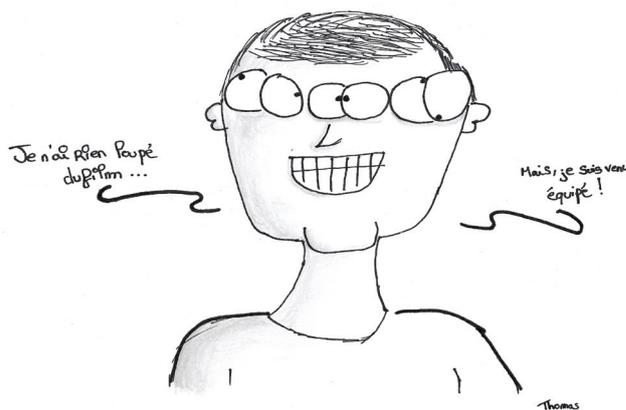
Sur l'ensemble des écrans, on peut découvrir (ou redécouvrir) l'histoire et le rôle qu'ont joué les ponts artificiels d'Arromanches et de Vierville-sur-Mer dans le débarquement. Le premier pont artificiel, celui de Vierville-sur-Mer, devait permettre l'arrivée des troupes américaines sur la plage d'Omaha Beach et portait le nom de *code Mulberry A*. Le second pont artificiel, celui d'Arromanches, devait quant à lui permettre l'arrivée des troupes britanniques sur la plage de Gold Beach et portait le nom de *code Mulberry B*.

L'expérience du cinéma 360° est originale par sa démarcation du cinéma classique en renforçant l'attention du spectateur et offrant de la profondeur au film. De plus, le fait de devoir rester debout et de tourner la tête pour tout suivre du film fait évoluer le spectateur d'un statut passif à un statut actif. Petit plus : la position du cinéma est très intéressante. Elle offre une belle vue sur Arromanches, les falaises, la mer et les restes du pont

artificiel. Cependant, malgré un film bien réalisé, avec des images fortes et émouvantes, je suis tout de même un peu déçu de ne pas avoir vu toutes les images du film. Il défile d'ailleurs assez rapidement, sans trop d'explications et certains passages sont déjà vus et revus dans les musées, etc.

En conclusion : une expérience à vivre, mais pas un moment inoubliable non plus.

Thomas Amis



SE SOUVENIR POUR NE PAS OUBLIER...

Le soleil est présent ce 17 mars 2023. Au loin, les Pyrénées nous offrent un joli relief montagneux. Une guide nous les montre et nous apprend qu'à l'époque, pouvoir les contempler était le seul réconfort des occupants du lieu. Nous nous trouvons dans un endroit chargé d'histoire, une page sombre du Béarn : le camp de Gurs. Il est situé au milieu de nulle part, à 20 kilomètres d'Oloron-Sainte-Marie et à 5 kilomètres de Navarrenx. Il fut, avec 2 kilomètres de long sur 500 de large, l'un des plus importants camps d'internement de son époque ! Composé de 13 îlots, chacun dénommé par une lettre de l'alphabet allant de A à M, et d'environ 25 baraques en bois de 30 mètres sur 6 par îlot pouvant chacune accueillir 60 personnes. Des chiffres impressionnants pour un lieu isolé qui a été actif du 2 avril 1939 au 31 décembre 1945.

Le bilan humain l'est tout autant... Les internés étaient massés dans les baraques, confrontés à des conditions de vie inhumaine. C'est pendant la Seconde Guerre mondiale que le camp de Gurs a été le plus actif. 18 185 hommes, femmes et enfants juifs y ont été internés, victimes de l'antisémitisme d'état pratiqué par le régime de Vichy, avant d'être déportés vers Auschwitz pour y être exterminés.

Aujourd'hui, il n'en reste plus rien... Le gouvernement français a effacé toutes traces de ce qui s'y est passé. Bien qu'une baraque

ait été reconstruite en dimension réelle, il est difficile d'imaginer l'ampleur du lieu et le quotidien des internés. Pour cela, seuls demeurent la mémoire et les souvenirs qui se sont transmis d'une génération à une autre.

Quentin Brassac



LA TÊTE DANS LES NUAGES !

Les stages de troisième sont l'occasion de se familiariser avec des métiers. J'ai eu l'opportunité de faire le mien dans un aéro-club. Mon choix s'est porté sur l'aéronautique, car c'est un milieu qui me plaît et j'avais pour objectif de faire passer mon rêve à la réalité. De plus, c'était l'occasion de vérifier si cet univers correspond à mes attentes et de voir si plus tard je voulais en faire mon métier.

Durant ces 5 jours de stage, j'ai pu découvrir différentes parties de ce métier en me confrontant chaque jour à des tâches différentes. Le premier jour, je suis entré dans un poste de pilotage pour y découvrir les bases du pilotage d'un appareil. On m'y a montré comment effectuer la checklist de départ, le fonctionnement de l'appareil, la phase d'approche d'un appareil et sa réparation par les mécaniciens.

Le deuxième jour, je suis allé dans la tour de contrôle de l'aérodrome. J'ai rencontré un contrôleur qui m'a tout expliqué en commençant par le contrôle de la pression atmosphérique jusqu'à la prise de contact avec les pilotes par radio. Le contrôleur est important, car c'est celui qui donne l'autorisation de décoller et d'atterrir. J'ai aussi pu me familiariser avec le contrôle technique d'un avion (révision faite toutes les 50 heures de vol) avec les mécaniciens.

Le troisième jour, j'ai effectué un essai de vol sur le simulateur de l'aéro-club. Un appareil impressionnant, restituant les conditions d'un vol réel, muni d'un manche inclinable à 360° et de manettes des gaz.

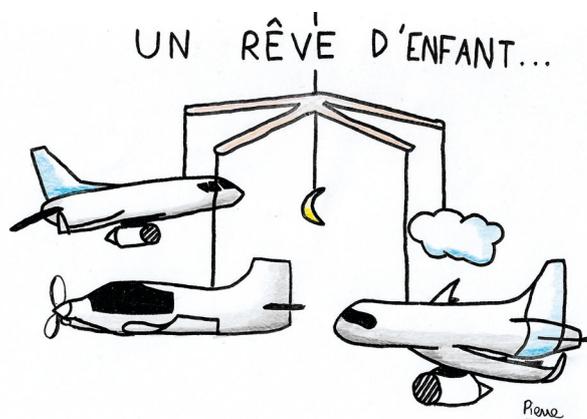
Le quatrième jour, en milieu de journée, j'ai effectué un vol, avec un pilote et son instructeur spécialisé dans le vol aux instruments, sur un Cirrus (avion monomoteur léger qui peut accueillir jusqu'à 5 passagers). Pour commencer cet exercice, le pilote se met « dans son vol » en branchant une prise électrique externe qui permet de fournir l'électricité nécessaire pour programmer son vol. Ensuite,

on entre dans l'avion et on suit la procédure de décollage : d'abord la « checklist », puis la prise d'information de l'ATIS qui indique, en boucle, toutes les informations météorologiques (lorsqu'il y a un changement majeur, une nouvelle information est enregistrée). Une fois ces informations prises, on entre en contact avec la tour de contrôle pour annoncer notre immatriculation, nos intentions et notre route, avant de demander la permission de roulage et de suivre les « taxiways » jusqu'au point d'attente pour la piste de décollage. Enfin, une fois l'autorisation de décoller donnée, nous pouvons décoller et suivre une route prédéfinie.

Le cinquième et dernier jour, j'ai à nouveau travaillé sur le simulateur de vol.

Bilan : J'ai passé un stage enrichissant, découvert plusieurs facettes d'un domaine passionnant et j'espère pouvoir y retourner un jour !

Pierre Ville



NAISSANCE D'UN STRIP !

Comment le personnage Chocolatine est-il né ? C'est simple, avec le nom de notre journal.

Au départ, notre équipe rédactionnelle souhaitait choisir un titre identifiant immédiatement notre établissement ou Orthez.

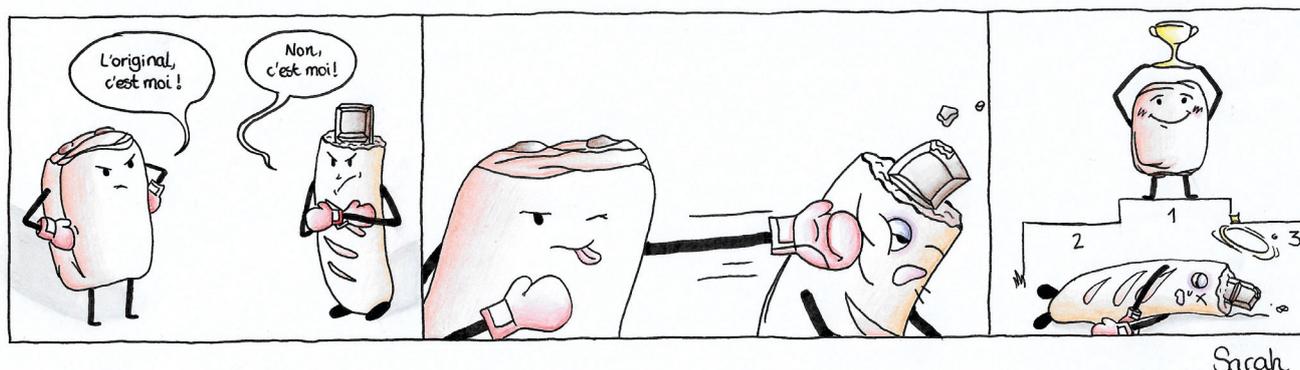
Puis, nous nous sommes dit qu'il fallait quelque chose de plus général, si possible avec une touche d'humour. « La Chocolatine » répondait parfaitement à ces critères. En effet, compte tenu du débat qui anime les Français sur la manière de nommer la célèbre et délicieuse viennoiserie fourrée au chocolat, et que notre établissement se situe dans le Sud Ouest, c'est devenu une évidence.

De plus, ce titre permet de créer un personnage, à travers lequel nous pouvons illustrer les informations, nos ressentis et nos opinions sur divers sujets.

Dans ce premier numéro, j'ai voulu mettre en valeur la victoire de Chocolatine, qui est incontestable dans le Sud Ouest et donc dans notre établissement.

Dans cette première aventure, le combat et la victoire de Chocolatine personnifient nos efforts pour créer et publier ce premier numéro.

Sarah Camgrand



TÊTE À TÊTE !

À l'occasion du premier numéro de La Chocolatine, Martin, notre enquêteur de terrain, a interviewé monsieur Desciaux, le chef d'établissement de Moncade.

Martin : Quel a été votre parcours avant d'être chef d'établissement ?

M. Desciaux (chef d'établissement du collège Moncade) : J'ai suivi des études d'histoire-géographie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Puis, j'ai été maître d'internat et surveillant d'externat afin de financer mes études. Après avoir passé le concours, j'ai été nommé enseignant en Normandie. Avant d'être chef d'établissement ici, j'étais adjoint de direction au lycée Saint-Jacques de Compostelle à Dax. Puis, j'ai suivi et validé une formation pour devenir chef d'établissement.

Martin : Pourquoi dans l'enseignement privé ?

M. D : J'ai connu l'enseignement privé en tant qu'élève puis en tant qu'enseignant remplaçant. Je perçois un regard différent sur l'élève.

Martin : Pourquoi Moncade ?

M. D : Parce qu'on me l'a proposé. J'ai traversé la frontière des Landes pour les Pyrénées-Atlantiques ! Aucune journée ne se ressemble, c'est ce qui est passionnant dans cette mission.

Martin : Quelle est la journée type ?

M. D : La journée commence tôt et se termine parfois tard dans la soirée. Je commence par ouvrir les « tonnes » de mails et je dois « prioriser ». Ensuite, ça dépend des périodes. Aujourd'hui, par exemple, j'ai dû valider des devis pour les voyages scolaires. Il y a les relations avec l'administration et il peut y avoir aussi des crises à gérer. Mais surtout la mise en place de projets pédagogiques qui permettent aux élèves de s'épanouir !

Martin : Pourquoi le projet « Petit Journal » ?

M. D : C'est un projet proposé par Grandir avec la Culture et c'est une décision collégiale avec Mmes Chaulieu et Madray. Un journal d'établissement permet une émulation intellectuelle avec les élèves qui veulent bien s'en saisir. Vous êtes les premiers, vous allez passer au lycée et transmettre ce projet.

Martin : C'est important d'avoir un projet comme celui-ci dans l'établissement ?

M. D : Cela permet de s'investir et permettra, j'espère, ce « passage de témoin » et d'avoir une continuité dans l'établissement.

Martin : Que pensez-vous de ce journal ?

M. D : Je pense que ça va être une belle réussite pour vous et également une plus-value pour l'établissement.

Martin : À qui est destiné ce journal ?

M. D : Il est destiné à informer les élèves et la communauté, y compris les parents, et à être publié sur le site de l'établissement et sur les réseaux sociaux.

Martin : Voulez-vous faire durer le projet ?

M. D : Oui, car je suis très attaché à la transmission.

Martin : Comment faire perdurer le projet ?

M. D : Il faut rechercher des volontaires et cela permet de valoriser un dossier scolaire : l'implication peut être intégrée au parcours citoyen et sur Parcoursup.

Martin : Pensez-vous cibler des niveaux ?

M. D : C'est un pont entre le collège et le lycée. Ce projet rejoint le projet d'établissement et la prise de responsabilités dans chacune des classes, car le « Petit journal » permettrait aux élèves d'être reporters et journalistes. J'ai déjà acheté du matériel : caméscope, appareil photo...

Martin Tonéra

LA CHOCOLATINE

Le mot « chocolatine » provient d'une visite de boulangerie par des touristes anglais. Ils auraient demandé un pain au chocolat avec l'accent anglais, ce qui donna « Chocolated ». Le mot ayant été francophonisé, il est devenu « chocolatine » et les boulangers de France (majoritairement du Sud-ouest) l'ont adopté. Par la suite, la chocolatine est vite devenue une valeur du sud-ouest de la France.

La chocolatine est fabriquée avec de la pâte feuilletée, elle-même constituée de six couches de pâte et de beurre disposées de la manière suivante : Pâte, puis beurre, puis pâte, etc.

Pour leur donner forme, on ajoute deux bâtonnets de chocolat sur toute la largeur de la pâte (rectangulaire), on la roule, et on la pose sur le bout de pâte qui dépasse. Avant de les enfourner, on les dore avec du jaune d'œuf et du beurre fondu qui, durant la cuisson, va fragiliser la pâte, donnant cette fine couche qui s'effrite.

Théo Petit



ESTEBAN

L'ÉDUCATION N'A PAS DE FRONTIÈRE !

Depuis quelques années, le collège accueille des élèves espagnols. Une expérience très enrichissante pour eux comme pour les élèves français qui peuvent améliorer leur espagnol et rencontrer des personnes de leur âge avec une culture complètement différente.

J'ai rencontré une élève espagnole avec qui j'ai pu échanger et qui m'a livré ses impressions sur son expérience.

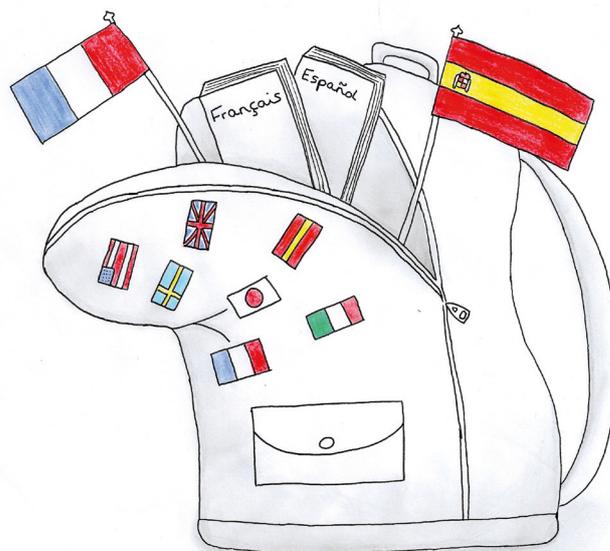
Elle a participé à ce projet pour améliorer son français. Cependant, cela ne se fait pas si facilement. Pour être sélectionnés, les élèves doivent avoir plus de 14 de moyenne en français, ainsi qu'un bon niveau scolaire dans les autres matières. De plus, le temps d'adaptation a été assez long (il peut être difficile de s'adapter à un pays qui n'est pas le sien), mais contrairement aux années précédentes, ils sont très nombreux et donc pas complètement perdus. Le bilan qu'elle dresse de cette expérience est que, malgré le but linguistique de cet échange, cela lui a permis de faire de nouvelles rencontres et de découvrir un autre style de vie. Mais aussi que le niveau en mathématiques et en anglais est plus élevé en Espagne qu'en France. Elle trouve que la France est un beau pays, mais elle préfère l'Espagne où c'est plus facile pour elle de s'exprimer et où les horaires scolaires et la nourriture lui conviennent mieux. Cependant, si l'expérience était à refaire, elle la referait sans hésiter !

Au-delà de ces échanges à long terme, le collège a également choisi d'organiser un échange de quelques jours en janvier avec des élèves d'un établissement de Saragosse. Des élèves de quatrième et de troisième ont présenté leur candidature et 11 d'entre eux ont été tirés au sort. Les Espagnols sont venus en France du vendredi au mercredi, ont assisté aux cours, visité Orthez et passé le week-end avec leurs correspondants dans leurs familles. Ensuite, les Français se sont rendus en Espagne, accompagnés de leurs correspondants, pour y passer un séjour de mercredi à lundi où ils ont fait la même chose. Ce fut l'occasion de visiter le palais de l'Alfajera, la cathédrale del Pilar (l'une des

seules cathédrales où nous pouvons observer des bombes) ainsi que le Grand Mercado. Un élève de troisième ayant participé à cette expérience me confie que c'était très intéressant au niveau culturel, linguistique, mais également social, car cela permet de rencontrer de nouvelles personnes et lier des amitiés.

Le résultat de ces échanges semble plutôt positif. Espérons que cela puisse continuer au fil des années !

Manon Lesté-Lasserre



Manon

OURS

Rédacteur en chef : Timothée Naudillon

Rédacteurs en chef adjoints : Frédérique Chaulieu, Julie Hourdequin, Fabienne Madray

Rédacteurs : Amanda Pedebay-Geoffroy, Bastien Cambet, Esteban Delarche, Théo Petit, Gabin Chantrel, Hugo Albalad, Lucas Jouan, Maël Maysounave, Manon Lesté-Lasserre, Martin Tonéra, Oscar Le Tanneur, Pierre Ville, Quentin Brassac, Sarah Camgrand, Thomas Amis, Louis Bernard, Christophe Desciaux

Dessinateurs : Timothée Naudillon, Amanda Pedebay-Geoffroy, Bastien Cambet, Esteban Delarche, Gabin Chantrel, Hugo Albalad, Lucas Jouan, Maël Maysounave, Manon Lesté-Lasserre, Martin Tonéra, Oscar Le Tanneur, Pierre Ville, Quentin Brassac, Sarah Camgrand, Thomas Amis, Louis Bernard

Direction artistique : Julie Hourdequin

Correctrice : Fabienne Madray

Directeur de la publication : Christophe Desciaux

LA RÉDAC' AUX FOURNEAUX!

